

K. Dupré, Jean-Luc Piermay 20 octobre 2010

Des Cafés

Séismes, ouragans, pauvreté, quel développement pour les îles de la Caraïbe ?

Débat, « Séismes, ouragans, pauvreté, quel développement pour les îles de la Caraïbe ? », avec Karine Dupré, Maître de Conférences à l'INSA-Strasbourg, le Mercredi 20 octobre à 18h30 au Nuovo caffè Milano, 23 Bd de la Victoire à Strasbourg.

Je parlerai surtout des Caraïbes francophones, sur lesquelles j'ai travaillé. Mais, d'une manière générale, les Antilles sont d'abord caractérisées par la rencontre de plusieurs cultures, rencontre qui les a façonnées, ainsi que par une vraie diversité linguistique. Ces îles ont connu des vagues de colons successives. Les Indiens qui les habitaient ont été décimés ; ils ont été remplacés par des colons, venus de force ou de leur plein gré. Selon les métropoles, les intentions variaient, ce qui a façonné les îles différemment. A l'époque, l'Espagne était surpeuplée, le pays avait besoin d'exutoires pour diminuer la pression démographique. Un de ses objectifs prioritaires a été l'urbanisation des territoires coloniaux. Les villes ont été planifiées, comme La Havane, planification qui a été suivie de constructions pérennes, tandis que des maçons arrivaient de la métropole avec leurs savoirs-faire. Il en a été de même pour Kingston, en Jamaïque alors colonie de l'Empire britannique. Le plan a été tiré au cordeau, autour de la Place d'Armes, alors que des bâtiments militaires permettaient d'asseoir l'autorité et de fonder le développement de la ville. La situation a été très différente dans les Antilles françaises. Il n'y avait pas de réel désir d'aménagement urbain de la part de la Compagnie des Indes. Basse-Terre, en Guadeloupe, n'a connu que de petits embryons d'urbanisation ; la ville s'est développée le long du littoral, sans plan d'aménagement. Seuls les colons, au fil de leurs richesses et de leurs ambitions, ont créé la ville. Toutefois, dans toutes les Antilles, un point commun fut l'utilisation de l'esclavage.

L'archipel a connu plusieurs types de gouvernance politique. Haïti, première île indépendante, a longtemps subi le revers de son indépendance, puisque le pays a dû rembourser durant de longues années à la France le prix de la liberté (et le rembourse encore !). L'archipel comprend des îles indépendantes, mais aussi des îles encore dépendantes de la France (avec deux Départements d'Outre-Mer), ainsi que des situations intermédiaires comme des îles appartenant au Commonwealth ou dépendantes des Etats-Unis (Porto-Rico).

Un point commun est aussi la vulnérabilité à de grandes catastrophes. Celles-ci peuvent être naturelles, comme les séismes, les cyclones et les tsunamis. La ville en manifeste les effets, avec des réglementations diverses selon les lieux. Ainsi, Kingston ou Pointe-à-Pitre, du fait de la fréquence des incendies, ont édicté des mesures interdisant les constructions en bois et ont dû pour cela introduire des savoirs-faire non locaux. Les îles connaissent également de très grandes inégalités dans les ressources et dans les modes de vie. Avec toutefois des différences locales, qui tiennent à la diversité des modes de fonctionnement politique. Dans les Antilles françaises, les inégalités sont très fortes. La départementalisation, instaurée en 1946, a été un processus double. D'un côté, il y a eu l'application des lois françaises et le désir de l'élite locale d'adopter une certaine modernité occidentale. Ainsi, des textes, pourtant coloniaux,

émanant de Lyautey durant son gouvernement du Maroc, ont été appliqués à la lettre, et ceci fort curieusement alors que le statut colonial venait d'être abandonné. De l'autre, la masse de la population a conservé de ces mesures une perception négative. La résultante a été le maintien d'un trouble de l'identité, qui n'a pas été compensée par une réflexion approfondie sur la situation vécue dans les îles. Sur le plan de la connaissance scientifique, les études ont été le fait de géographes (Lasserre, Giacottino ; mais ils ont eu peu de successeurs) et d'historiens, plus que d'architectes.

Or, de réelles perspectives de développement durable restent suspendues à un véritable travail identitaire, auquel participent quelques écrivains, comme Patrick Chamoiseau, qui essaient d'interpeller populations et autorités. La durabilité pose aussi problème dans un contexte de catastrophes naturelles fréquentes. Les attitudes des gouvernants sont inégales selon les îles. Dans les îles hispanophones, on peut remarquer l'émergence de pratiques innovantes. Par exemple, à La Havane (Cuba) un fonds commun (sur le mode des partenariats public-privé) a été créé pour recenser les bâtiments patrimoniaux et les possibilités de leur réutilisation, ainsi que in fine leur rénovation. Dans les îles françaises, il n'y a aucun dispositif. Comme dans les autres régions françaises, il y a un Architecte des Bâtiments de France (ABF), mais qui pendant longtemps n'avait pas de politique spécifique pour les Antilles puisqu'on ne considérait pas qu'il y avait de patrimoine. Ce regard a évidemment changé depuis l'avènement de l'architecture vernaculaire et sa reconnaissance. Ce sont les architectes Berthelot et Gaumé qui y ont contribué de manière importante, notamment à travers la publication d'un ouvrage (*Kaz Antiyé*) de renommée internationale dans l'aire caribéenne mais aussi au niveau national français, puisqu'il a donné lieu à une exposition d'envergure au Centre Pompidou. Certaines îles anglophones manquent de moyens ; y interviennent des étrangers, par exemple des Canadiens, qui en profitent pour investir les territoires, comme la Dominique, où se développent des partenariats très fructueux. De même, des investisseurs japonais s'étaient implantés dans cette île indépendante ; mais, après avoir défriché une forêt, sont repartis en laissant les autorités désemparées et sans moyens pour réutiliser l'espace. Dans ces îles, la question est donc celle du dénuement. Un exemple particulier est celui de l'absence d'Ecoles d'architecture dans les Antilles françaises, où la densité d'architectes est pourtant la plus forte du pays après l'Île de France. Les architectes implantés localement souffrent d'un problème d'acculturation : formés ailleurs durant de longues années, notamment en métropole, ils reviennent chez eux marqués par une vision fantasmée, très éloignée des réalités locales. A l'inverse, il y a à la Havane et à Kingston de bonnes Ecoles d'Architecture. Mais les îles fonctionnent séparément les unes des autres, la connaissance ne se diffuse pas, malgré la proximité et malgré l'existence de relations de proximité. Une grande difficulté réside dans les partages linguistiques. Peut-être y a-t-il eu depuis dix ans une certaine évolution, due à Internet, qui permet une diffusion de masse. Ainsi, la Campus de Pointe-à-Pitre (Université des Antilles-Guyane) a-t-il un Département de Géographie actif, qui monte des projets sur l'ensemble de la zone caribéenne, ainsi que sur les régions voisines. Mais, autre problème : certaines régions appartiennent à l'Europe communautaire, ce qui n'est pas sans rendre les positionner ambiguës avec les autres îles et à accentuer les difficultés de positionnement identitaire.

Y a-t-il donc développement ? Les territoires antillais sont petits. Les îles sont des concentrés de problèmes, qu'accroissent encore les fortes densités de population et l'urbanisation. Heureusement, il semble qu'il y ait une prise de conscience des jeunes générations, que ces îles sont à ré-inventer.

Questions - réponses :

Qu'en est-il de la reconstruction en Haïti ?

Il subsiste un gros blocage sur place, la reconstruction souffre du manque de structures d'encadrement. De petites opérations d'urgence ont été réalisées, mais les cadres et les spécialistes manquent. Déjà auparavant, Haïti avait un territoire très abîmé : quartiers périphériques nombreux et mal intégrés, manque d'infrastructures. La population reste frustrée, les communications sont difficiles, l'insécurité est extrêmement forte.

Indicateur possible de relations entre les îles, y a-t-il eu une solidarité des autres îles envers Haïti à l'occasion du séisme ?

Il y a surtout eu l'énorme solidarité d'une diaspora haïtienne considérable, surtout installée en Amérique du nord. Par exemple, les relations ont été nombreuses avec le Canada. De la part des autres îles, la solidarité a été nettement moindre. La République dominicaine, seul pays à partager une frontière terrestre avec Haïti, a déclaré qu'elle ne refoulerait plus les migrants. Mais elle n'a précisé ni la période, ni le type de migrants qu'elle accueillerait réellement. Cuba a envoyé beaucoup de matériaux.

Quand on a lu Texaco, on se demande quel est le rôle des élites locales dans ce jeu d'identité. Comment s'est comporté Aimé Césaire ?

Aimé Césaire n'a pas du tout été perçu comme un rouage de la métropole, mais comme un revendicateur puissant de l'identité antillaise. On l'appelait "Petit Papa". Même si ses idées ont été interprétées et utilisées contre lui par les autorités métropolitaines. Mais la Guadeloupe n'est pas la Martinique et l'audience d'Aimé Césaire a été beaucoup plus faible dans l'autre île. Texaco, c'est la réalité de Fort-de-France. Le successeur d'Aimé Césaire à la mairie de la ville - Serge Letchimy - a toujours défendu les mêmes valeurs qu'Aimé Césaire quand il était universitaire. Maintenant qu'il est maire de Fort-de-France, il est pourtant promoteur d'un tout autre type d'urbanisme.

L'ABF est très craint en métropole. Sur quelle conception du patrimoine fonctionne-t-il aux Antilles ?

Jusqu'à très récemment, il était convenu qu'il n'y avait pas de patrimoine aux Antilles. Un changement a été perceptible à partir de l'Exposition tenue à Beaubourg "Qu'est-ce que l'identité architecturale dans les îles caribéennes ?", en 1980. Pour cette exposition, un travail avait été effectué sur les invariants dans l'architecture des îles. Ce fut le point de départ d'un nouveau regard, notamment sur le patrimoine urbain.

Quelles différences entre la Guadeloupe et la Martinique ?

Au moment de l'abolition de l'esclavage en 1848 pour les îles françaises il y a eu plusieurs cas de figure. En Guadeloupe, les Békés (colons blancs) ont été tous massacrés ou sont partis. En Martinique, il en subsiste, qui possèdent beaucoup de foncier, forment une vraie puissance et aussi une élite, qui a tiré toute la population vers le haut. En Martinique, il y a dans les peaux beaucoup de dégradés de couleurs, alors qu'il y a peu de métis en Guadeloupe. Certes, il y a des changements à l'heure actuelle, mais l'image subsiste : la Martinique est vue comme plus intellectuelle ; c'est pour les Martiniquais, le "diamant" contre le "charbon".

Notes prises par Jean-Luc Piermay

© Les Cafés Géographiques - cafe-geo.net